

Les Epoisats

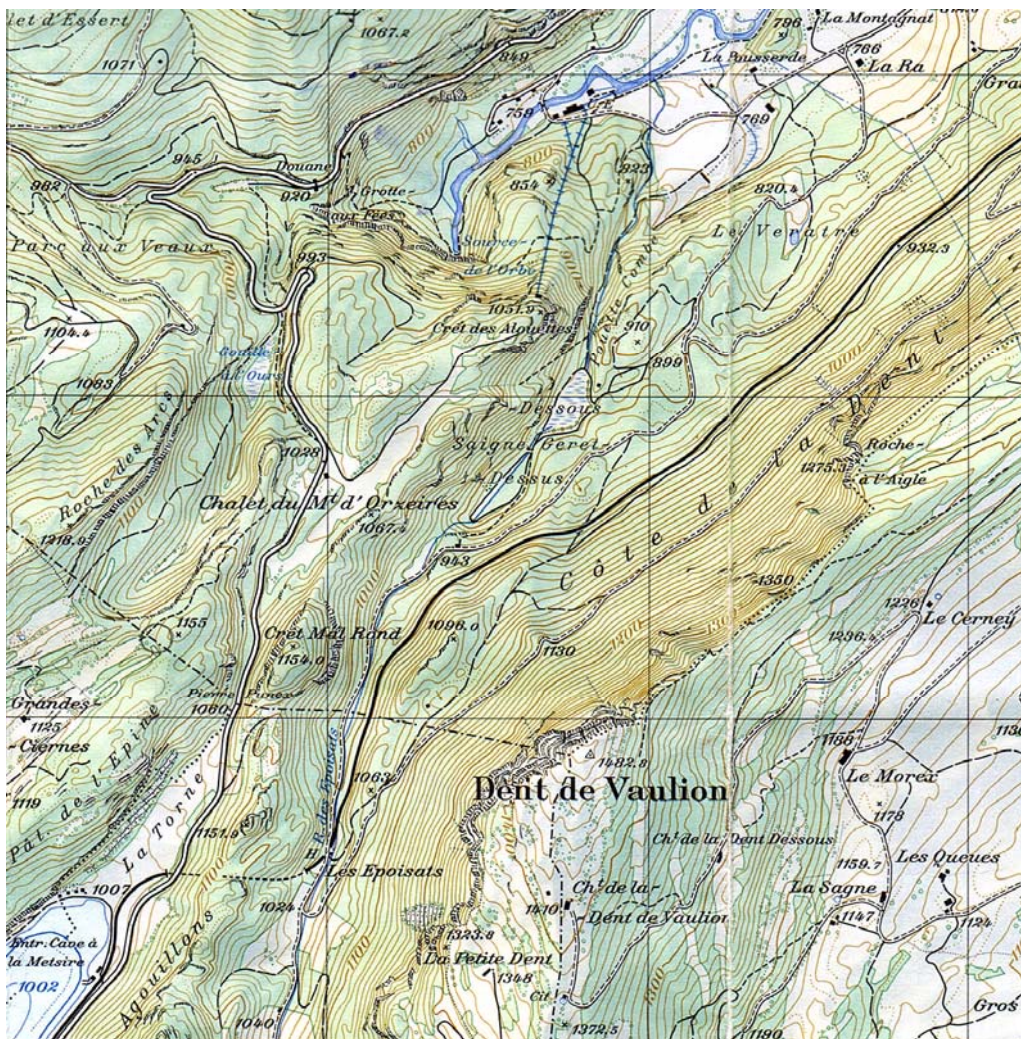
Région située entre le Mont des Agouillons que prolongent différentes autres sommités mineures, et la Dent de Vaulion. Au fond coule le ruisseau des Epoisats.

Endroit où passait autrefois la route de la Vallée à Vallorbe, par conséquent où peinèrent les attelages des glaciers lors de la distribution estivale de la récolte du début de 1880. Une fois suffit, la glace passera désormais par Pétra-Félix via Croy.

Lieux apparemment désolés aujourd'hui, fort fréquentés autrefois, et même habités, avec non seulement des chalets, mais des maisons d'habitation pour loger à l'année sans aucun doute une vraie colonie.

Le haut de la Combe est constitué par Sagne-Vuagnard. Le bas débouche sur la Pouette-Combe qui vous mènera aux approches des sources de l'Orbe.

Le ruisseau des Epoisats, dans sa partie terminale, se perd volontiers dans le terrain pour réapparaître au-delà.



Partie inférieure du cours du ruisseau des Epoisats. 1960.

En promenade aux Epoisats avec P.-F. Vallotton, 1875 :

L'eau de l'Orbe revenue au jour dans notre vallon y grandit et y travaille. Ses premiers affluents sont *le grand ruisseau (lou gran Ru)* et la *fontaine à Dzerlet*, sortis du pied de l'ancienne échelle ; son premier travail est la mise en mouvement des artifices des forges de Ladernier. Un peu plus bas, et sur la droite, notre rivière reçoit *la Puaz* ou *ruisseau des Epoisats*, faible et long cours d'eau qui sort des tourbières de Savoignard, au pied occidental de la Dent de Vaulion, et coule dans le vallon étroit et profond qui, sur le flanc oriental du Cret Maurion et des Agouillons, nous met, par le plus bas niveau, en communication avec le Val-de-Joux. Là il arrose successivement les prairies étagées des Epoisats, des Marguerites, de la Fontaine, de la Feilla, de Seignegeret-dessus et de Seignegeret-dessous. Tout près de son embouchure, est celle du *ruisseau du Vivier*, (*lou Ru du Vevi*) affluent probable de l'étang de Verautrouz. Cette eau, la plus froide et la plus malsaine de Vallorbes, mettait autrefois en mouvement les engins d'un haut fourneau, dont le minerai se tirait du Mont-de-Cire, bien rapproché, et le charbon, de la localité de la Vallée de Joux qui s'appelle encore les Charbonnières.

Vallorbes, pp. 22-23

VI

Promenade historique

*d'un nonagénnaire Vallorbier dans sa commune,
ou indication géographique et chronologique
des améliorations réalisées à Vallorbes pendant les soixante-
quinze dernières années.*

Nous sommes entre la dent de Vaulion et son contre-fort les Aiguillons, au centre du « mas de Seignevougnard ¹. » Autrefois, où l'on se donnait sottement la peine de monter pour avoir la fatigue de redescendre, le *chemin de la Vallée à Vallorbes* tournait le confin et redescendait au fond du vallon par *lets brez dets Epouehzats*, véritable casse-cou pour gens et bêtes. La raison étant venue à l'homme en matière de routes, on construisit là, en 1838, une *belle voie* qui suit partout le thalweg, du côté le moins exposé aux longues neiges.

Aux *Epoisats* il n'y a plus ni chalet, ni vaches : pour-

¹ En rapprochant les désignations *Seignevougnard*, *Seignegeret*, *Sagne* (à Vaulion, Sainte-Croix, Neuchâtel), etc., des choses qu'elles désignent, on serait disposé à croire qu'il s'agit ici d'un nom commun, voulant dire *endroit marécageux*.

Vallorbe, p. 230

quoi? — Deux excellents motifs ont fait abolir cet estivage, — ainsi que ceux du chalet de la ville et du chalet d'Essert, — l'économie du bois et le besoin d'engrais. Le foin des prés (où des travaux d'assainissement furent exécutés en 1802) se fauche pour se manger à Vallorbes, qui n'en va plus acheter dans la plaine comme jadis, et les jeunes arbres prospèrent sans craindre la dent meurtrière des chèvres. Ce *changement avantageux*, essayé en 1822, est accepté depuis une trentaine d'années.

Suivons la route, améliorée en maints endroits, nous déboucherons à *la Raz*. A notre droite une *belle maison* a remplacé une vieille bicoque. A notre gauche *le Panier* présente un *aspect tout autre* : les creux et les pommiers sauvages ont disparu pour faire place à des champs ; son défrichement (1848) s'est étendu au *crêt de Pousserdaz* ; sa fraîche et abondante source est utilisée pour la *pisciculture*.

Vallorbe, p. 231

Retrouvons Pierre Chessex, 1951 :

LES ÉPOISATS

(lèz épouâsa)

D. C., 1552 : ... « une combe de pré et bois sise au finage dudit Vallorbe appelée la combaz des *poisatz*... »

D. C., 1552 : *Es Poysats*.

Vaulion, 1709 : *Espoisaz* à la commune de Vallorbes.

R. S., 1720 : *Epoësa*.

Carte des environs de 1800, aux Ar. V. : *Es Epoaisats*.

Dict. géog. : *Epoisats* ou *Epoaisats*.

Actuellement, on dit à Vallorbe *les Epouaise*, ou *Epouaisa*.

Contraction de : *ès poisats*. D'un dérivé du latin *puteu*, « puits, source ».

LES ÉPOISATS

La Revue du dimanche. - 19 mars 1939

Autrefois dans le Jura, des sapins on extrayait de la poix destinée à divers usages. À un moment donné, cette industrie avait pris un tel développement que l'existence des forêts s'en trouvait menacée, aussi LL.EE. de Berne, en divers édits, sévères comme elles en avaient la coutume, interdisent l'extraction de la poix ou la limitèrent fortement. On pourrait croire qu'Époisats vient de poix et que les divers lieux ainsi nommés furent des localités vouées jadis à un intense prélèvement de la poix. Et bien non ! – Époisats vient de «puits». En patois, «*é Poisats*» voulait dire : «aux petits puits»⁸.

Aux confins de la contrée, nous avons de part et d'autre de la vieille route du Pont à Vallorbe, une étendue de prés et de bois qui s'appelle les Époisats. Il y a les Époisats-Dessus et les Époisats-Dessous. Ceux-ci sont traversés par la ligne ferrée Pont – Vallorbe au débouché du tunnel percé sous le Mont-d'Orzeires. Autrefois un chalet d'alpage existait en cet endroit. Toute trace en a disparu et le pâturage a fait place à des prairies fauchées que l'été pare de vives couleurs. Certaines parties ont été converties en forêt. C'est là aussi qu'à une époque déjà lointaine, on exploita de l'asphalte. Les Époisats-Dessus, dominés par la crête abrupte des Agouillons eurent jadis des habitations, dont il ne reste quasi rien. Tel a été le sort de maint hameau forain et d'autres sont menacés.

Le site des Époisats-Dessous est encaissé, constitué qu'il est par des pentes très raides, qui vers l'est aboutissent aux escarpements de la Dent-de-Vaulion. Un petit ruisseau coule au fond du ravin : un gentil ruisseau qui volontiers, ici ou là, s'étale en de gracieux méandres et où l'eau glisse paisible sur un lit de fin gravier. Très modeste et sage à l'ordinaire, il se met parfois en colère, mord ses rives, arrache terre et buissons qui vont s'échouer en aval, formant des barrages qu'une crue plus violente entraînera plus loin. Ce ruisseau, il achève son cours le long de la Poueta-Combaz, quand il l'atteint, car son eau il la perd en route et dans cette Poueta-Combaz dont il est inutile de préciser les caractères, tant son nom est significatif. Son lit est la plupart du temps à sec,

mais auparavant, il s'épanche dans deux petits prés bien visibles du sommet de la Dent-de-Vaulion, tant le vert de pure émeraude dont ils sont habillés tranche sur la teinte sévère des forêts voisines. La carte les nomme Seignerets. Seignerets, qu'est-ce que cela peut bien signifier ? – Un acte de 1530 des archives de Vallorbe désigne la localité sous le nom de «En Sagnes». Une sagne, c'est un marécage, un endroit humide, voire une tourbière. Et c'est bien ainsi que se présentent nos prairies. Quant à «gerets», est-ce un collectif ou un nom d'homme ? On l'ignore⁹ !

Des Époisats, un méchant et rapide sentier grimpe la côte et aboutit au chalet inférieur de la Dent, d'où le touriste retrouvera l'itinéraire classique du Pont à la sommité. Mais il est des gens qui aiment se lancer dans l'inconnu, parcourir des lieux que personne ne fréquente. À partir des Époisats, ils trouveront de quoi satisfaire leur curiosité et leur amour de la solitude. Il leur suffira de grimper tout droit ou obliquement la côte boisée qui s'élève jusqu'à la base des escarpements de la Dent. La pente est raide comme tout, hérissée de blocs tombés des hauteurs, arrêtée parfois dans sa régularité par des éperons rocheux, avant-gardes du formidable socle calcaire qui se dresse au-dessus de la forêt.

Les arbres, des *épicéas* pour la plupart, dont le tronc arqué vert le bas, montre la difficulté qu'ils éprouvent dans ces lieux très inclinés et pas très stables, à croître selon la verticale, comme la Nature le veut. Beaucoup portent les cicatrices de blessures faites par des pierres tombées des hauteurs. Ces épicéas, ils croissent droit vers le ciel et se ramifient peu, avides qu'ils sont de la lumière qui vient d'en haut. Et dans cette forêt accrochée à la pente comme les tuiles au toit d'un clocher, c'est le silence complet que rien ne vient rompre, pas même le bruit de vos pas étouffés par la mousse ou les aiguilles qui tapissent le sol, ni un chant d'oiseau, car les êtres ailés que feraient-ils au sein de cette sombre sapinière où la lumière est si parcimonieusement mesurée ? – À la plupart d'entre eux ne faut-il pas la clarté, les grands espaces, les gazons inondés de soleil et des feuil-

⁸ Communication de M. A. Piguet, ancien professeur.

⁹ Communication de M. P. Chessex, professeur à Payerne.

les en forme de coupes gorgées de rosée où ils puissent éteindre leur soif.

Et tout en montant, oh ! pas vite, car en de tels coins, une allure précipitée n'est pas de mise, vous aboutirez certainement à l'issue d'un de ces couloirs au bas desquels gisent les pierres qui depuis des siècles et des siècles sont tombées des hauteurs. À la contemplation du tableau, une leçon se dégage : la montagne n'est point éternelle. Année après année, sous l'influence des forces destructrices de la Nature, elle s'use, se ruine, des morceaux s'en détachent, coulent bien loin vers le bas, s'accumulent en coulées ou champs d'éboulis... et cela durera, oh ! bien longtemps encore, jusqu'à ce que de l'échafaudage des bancs de rochers, il ne reste rien qu'un plateau désertique.

Mais tout n'est pas ruine et mort dans ces lieux sauvages. Sur le champ de pierres, la vie s'essaie, des plantes s'incrument, s'ancrent entre les cailloux, fleurissent et se reproduisent. Mais l'existence leur est dure, car la masse pierreuse n'est pas de tout repos et tend à glisser lentement vers l'aval, entraînant avec elle les tiges qui, de ce fait, se trouvent pressées vers le bas et prennent une position couchée qui ne serait pas la leur sur un terrain plat et stable.

Des buissons de *saules*, notamment, réussissent souvent à se fixer sur la coulée d'éboulis où ils jouent un rôle providentiel. D'abord, ils retiennent la pierraille dans sa marche descendante et ensuite ils autorisent sous leur abri, l'établissement d'une végétation assurée de ne pas être troublée dans son développement. Vous pourrez observer dans ces éboulis des plantes descendues des escarpements, ainsi des *anémones des Alpes* et bien d'autres ; puis nombre d'espèces forestières que l'on se plaît à rencontrer, comme la *scolopendre* ou langue de cerf, le *muguet* y élisent volontiers domicile.

Si l'on suit le pied des rochers, il ne faut pas être pressé, car la «route» est semée d'obstacles : blocs à contourner, arbres tombés à franchir, fourrés de sapelots ou de buissons dont il faut vaincre la résistance. Cependant dans une telle traversée tout est motif à observations, tant la Nature met de variété dans les divers modes de son activité toute puissante. Ici un *noisetier* ! – Comment la noisette qui l'a engendré a-t-elle atteint une localité si peu propice et si éloignée du domaine habituel des noisetiers ? – Un écureuil ou un casse-noix l'a-t-il transportée jusque là ou bien a-t-elle été jetée par un touriste du haut des rochers ?

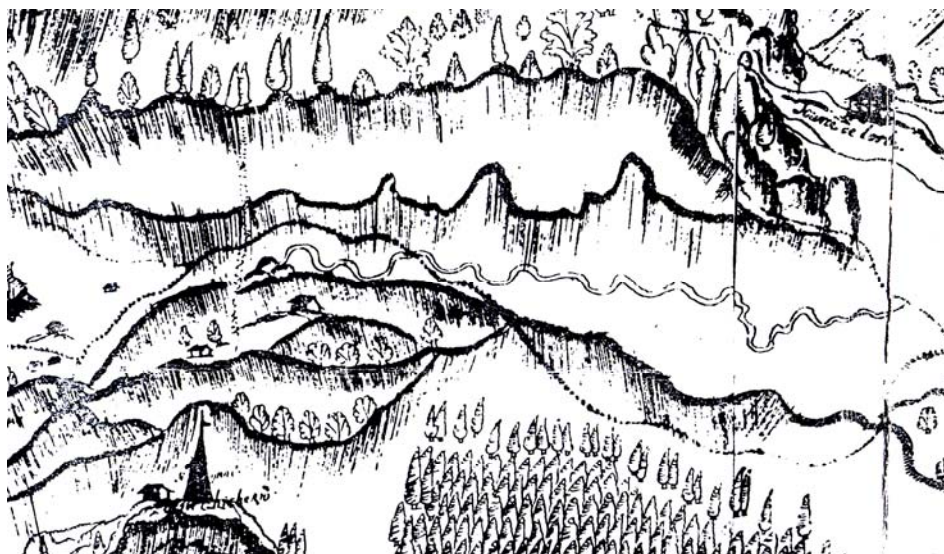
En ces lieux perdus, un danger, un seul, menace le promeneur : les chutes de pierres. Qu'une

pierre pas plus grosse que le poing se détache des parois supérieures et que par hasard, votre tête se trouve sur sa trajectoire, vous êtes un homme mort. Mais voilà, on se dit : ce serait une malchance extraordinaire qu'il en aille de la sorte et l'on va son chemin sans se faire plus de souci.

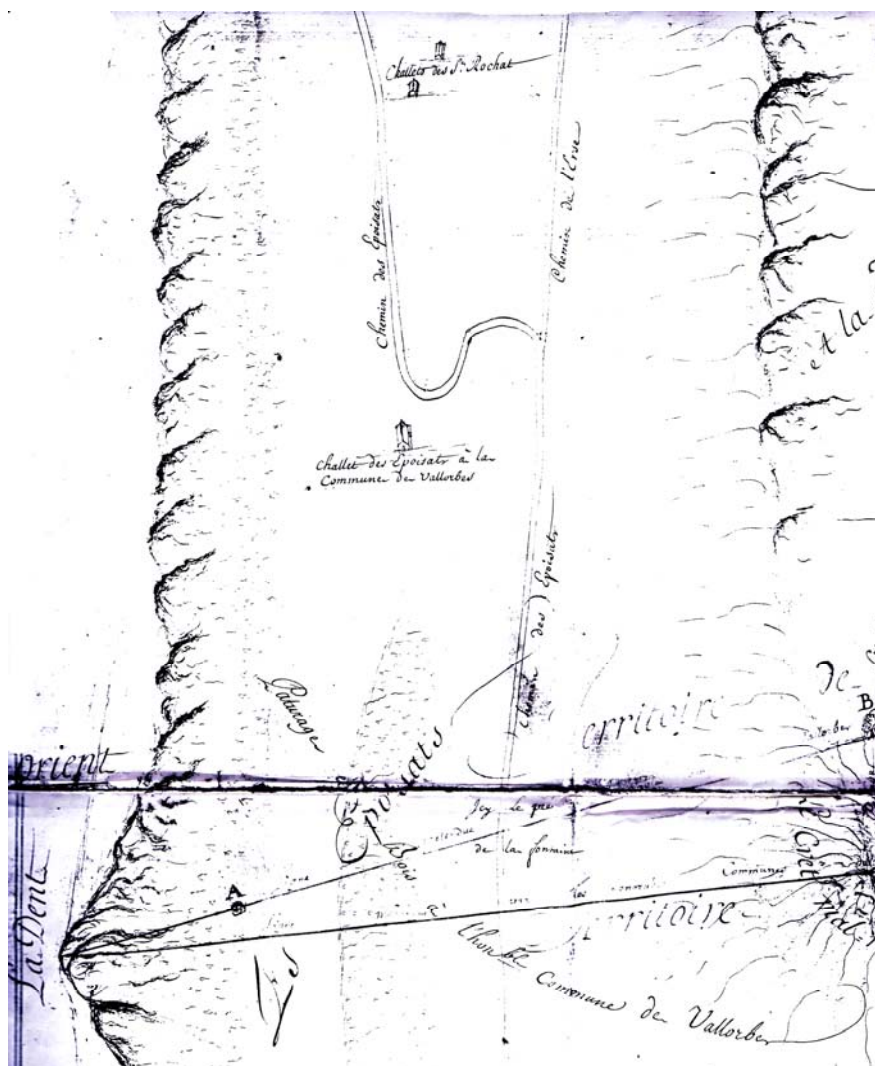
Mais il est temps de revenir à nos Époisats, d'où, dans le sens horizontal, nous ne sommes pas bien loin. Une petite route étroite, au profil tourmenté, traverse les Époisats, allant de Vallorbe au Pont. Actuellement elle est délaissée, remplacée par la nouvelle artère du Mont-d'Orzeires, aussi l'on y voit rarement quelqu'un. Il n'en a pas toujours été ainsi et il fut un temps, avant la construction du chemin de fer Pont – Vallorbe, où elle connut une animation extraordinaire. En effet, une partie importante des marchandises importées à la vallée de Joux passait par la route des Époisats. Des camionneurs allaient les chercher en gare de Vallorbe, mais pour venir à bout de la longue et rude montée, force leur était de «doubler» c'est-à-dire d'atteler un cheval de renfort jusqu'aux Époisats-Dessus et qui reprenait le chemin de Vallorbe sous la conduite de l'individu qui l'avait accompagné. Circonstances disparues à jamais, à présent que partout, chemins de fer, camions, autos, ont remplacé les véhicules hippomobiles.

Voici soixante ans et moins, le route des Époisats a vu passer maintes fois les élèves du Collège du Chenit, de très bonne heure le matin ou tard dans la soirée. En effet, pour se rendre dans les Alpes ou ailleurs, où leur maître les conduisait en «grande course» annuelle, ils s'en allaient à pied prendre un train matinal à Vallorbe, et au retour, après deux ou trois jours d'excursion, quittaient cette localité vers neuf ou dix heures du soir pour rentrer chez eux aux premières lueurs de l'aube. Temps révolus, habitudes inconciliables avec l'actualité !

Ami piéton, qui comme moi aimes le voyage à pied, redoutes les grandes routes à autos, si tu as le désir de visiter notre haute combe, attein-la à partir de Vallorbe, visite au préalable la source de l'Orbe, puis reviens sur tes pas et gagne la route des Époisats ou mieux, si les chemins accidentés ne t'effraient pas, monte par la Poueta-Combaz et les prés de Seignerets. Si tu as quelque peu le sens de l'observation, que de choses intéressantes ne verras-tu pas ? – En particulier, des plantes du bas pays qui tentent de gagner la vallée de Joux, mais qui, hélas, restent en route. Arrivé aux Époisats, tu jouiras du charme et de la paix du site, les pentes fleuries raviront tes yeux et si tu les diriges

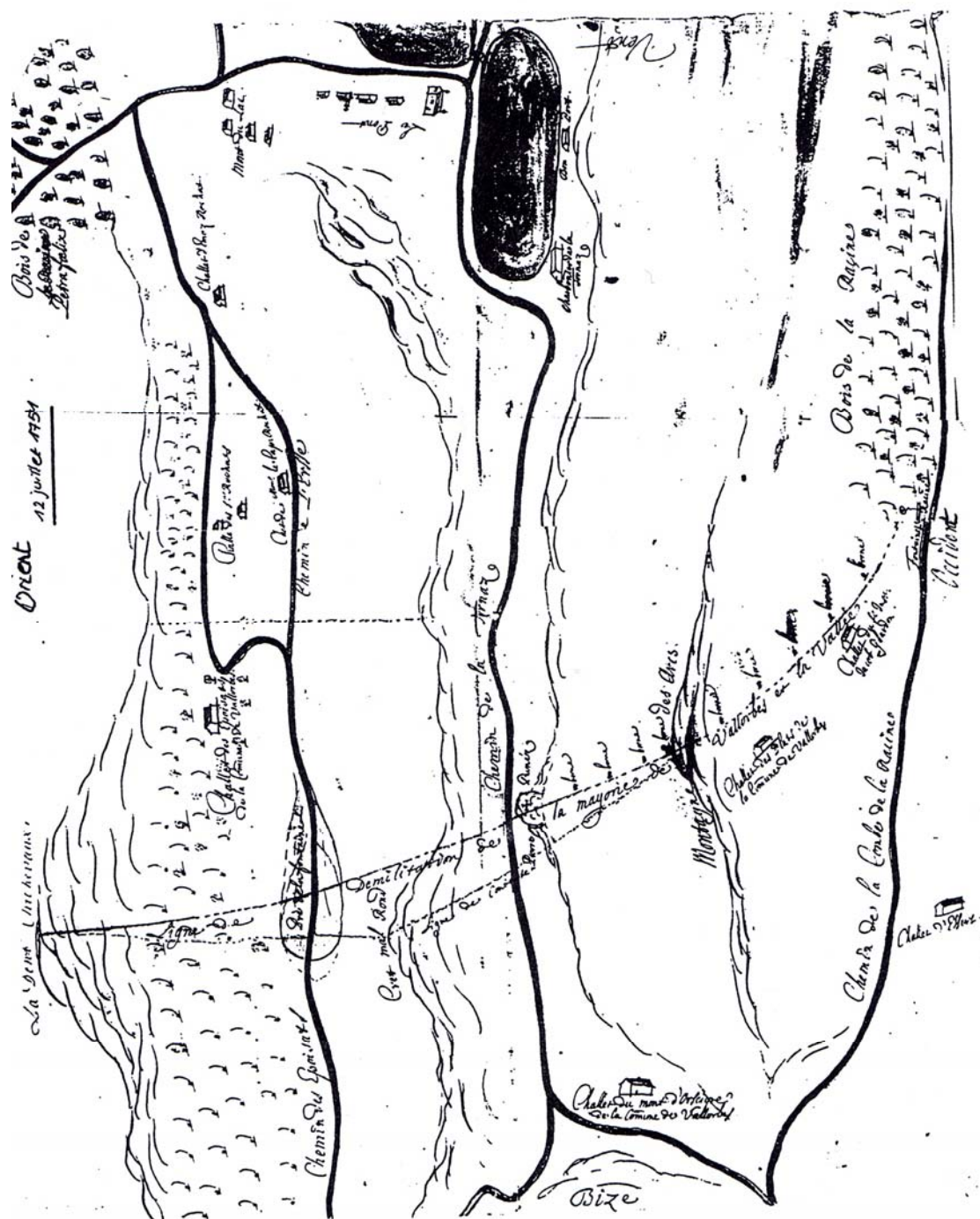


Le parcours du ruisseau des Epoisats d'après la carte Vallotton de 1708.



Carte de 1748, ACL, F50

Carte 1751 de la région Cernies - Mont d'Orzeires



Carte de 1751, ACVallorbe. Le bois de la Racine n'est autre en fait que le Crêt-Cantin vu dans un précédent chapitre.

Le guide : Pont et environs, de 1929, conseillait volontiers les promenades du Pont à Vallorbe, autant par le chemin des Epoisats que par celui de l'Echelle.



Le Pont. Les lacs de Joux et de Brenet

L'ancienne route du Pont à Vallorbe passait par les Epoisats.

IV. Les Epoisats ; route de Vallorbe.

Délaissions cette fois la route du Molendruz, tournons délibérément le dos au lac et prenons la route de Vallorbe avec, devant nous, la silhouette de la Dent de Vaulion. Suivons-la jusqu'au passage à niveau, endroit appelé les Epoisats (lat. *pufeum*, puits, source). De là, gravissons d'un pied montagnard le sentier assez rude qui nous conduit au-dessus du tunnel du chemin de fer Pont-Vallorbe ; on se trouve alors dans un joli petit pâturage dit „ Les Placettes “, tout plat, en pleine forêt. Un sentier en zigzag descend rapidement, et nous voici à l'autre extrémité du tunnel, au bout du lac Brenet que nous longeons pour rentrer au Pont. On rapporte de cette promenade une ample moisson de belles fleurs.

XII. Vallorbe à pied.

Deux parcours à choix : la route cantonale et le chemin de l'Échelle.

La route : c'est celle qui commence à gauche à la sortie du Pont et passe au-dessus de l'église. (Un raccourci pour piétons, après la boulangerie Beutler). Elle contourne les rochers de l'Aouille, et, sur un parcours de 1 km. à plat, longe les tourbières. Nous descendons ensuite très rapidement, traversons la voie ferrée à la sortie du tunnel. La route de Vallorbe a une longueur de 7 km., en majeure partie en forêt. Elle est accessible aux automobiles, mais désignée sous la rubrique : route de montagne. Les cyclistes doivent se munir d'un bon frein.

Le chemin de l'Échelle conduit à Vallorbe plus directement que la route et n'est pas carrossable. Ce chemin commence à la gare du Pont et suit la rive orientale du lac Brenet. Au bout du lac, c'est-à-dire à la Tornaz, le chemin, large d'abord, se rétrécit en un médiocre sentier très marqué après les fenaisons, mais assez difficile à trouver quand

l'herbe est haute. Ce sentier pénètre dans la forêt et suit le pied de la Dent de Vaulion qui surplombe à droite. A quart d'heure de là, on atteint le chalet du Mont d'Orzeires (A. 9) (restauration). A partir de ce chalet, nous sommes sur le territoire de la commune de Vallorbe. En une heure, par la route, nous gagnerons Vallorbe.

Avant d'arriver à Vallorbe, par l'Echelle (excursion : Source de l'Orbe, Grottes), on rejoint la route de France et l'on passe sans difficultés douanières devant le poste frontière.

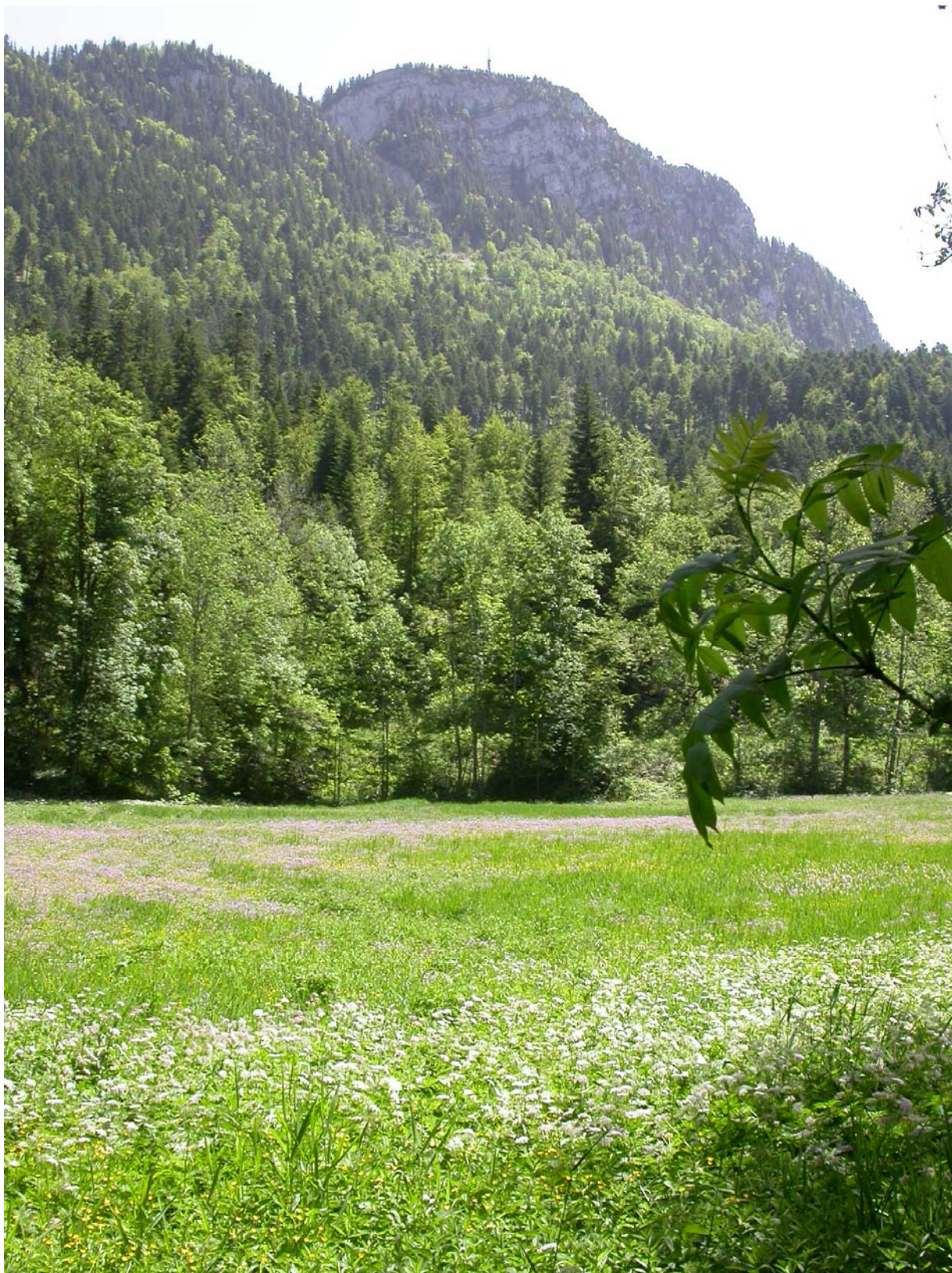
Pour augmenter l'intérêt de cette promenade, on conseille de prendre le chemin de l'Echelle à l'aller et la route cantonale au retour.

Vallorbe est un gros et important village qui possède une gare internationale, la première station suisse de la ligne Paris-Milan. Là s'ouvre le long tunnel du Mont d'Or. Vallorbe est le siège de nombreuses industries : usines métallurgiques, fabriques de limes, etc. Population très laborieuse. Hôtels de vieille et bonne renommée : l'Hôtel de France est très avantageusement connu, ainsi que l'Hôtel de Ville et le Casino.

Vallorbe ne manque pas de charme. Cette localité est traversée par l'Orbe aux eaux de cristal. Des maisons blanches aux toits couverts de tuiles rouges, des rues bien entretenues, de la verdure contribuent à lui donner un air de gaieté que beaucoup de cités envieraient. La partie de Vallorbe, dite les Grandes Forges, en aval du pont, a conservé un cachet du moyen âge que les peintres ont souvent fixé sur leurs toiles.

La truite abonde dans l'Orbe. Rien de plus curieux que d'en observer la foule presque apprivoisée. Placez-vous quelques instants sur le pont, près du Casino, jetez du pain dans l'eau et vous verrez grouiller les truites.

La jolie excursion de Vallorbe est des plus agréables à faire en une journée.



La zone marécageuse absolument superbe de Seigne G ret, dessus ou dessous.



Le vallon des Epoisats se glisse entre les Agouillons, le Crêt des Alouettes et la Dent de Vaulion.

La Pouéta-Comba

Elle termine le vallon des Epoisats pour joindre les environs de la source de l'Orbe. Sa descente scabreuse nécessite au moins de bonnes savates. Elle porte un nom repoussant, et pourtant, avec les grands arbres sous lesquels on marche, elle n'est pas sans charme. Elle est même d'un charme certain !

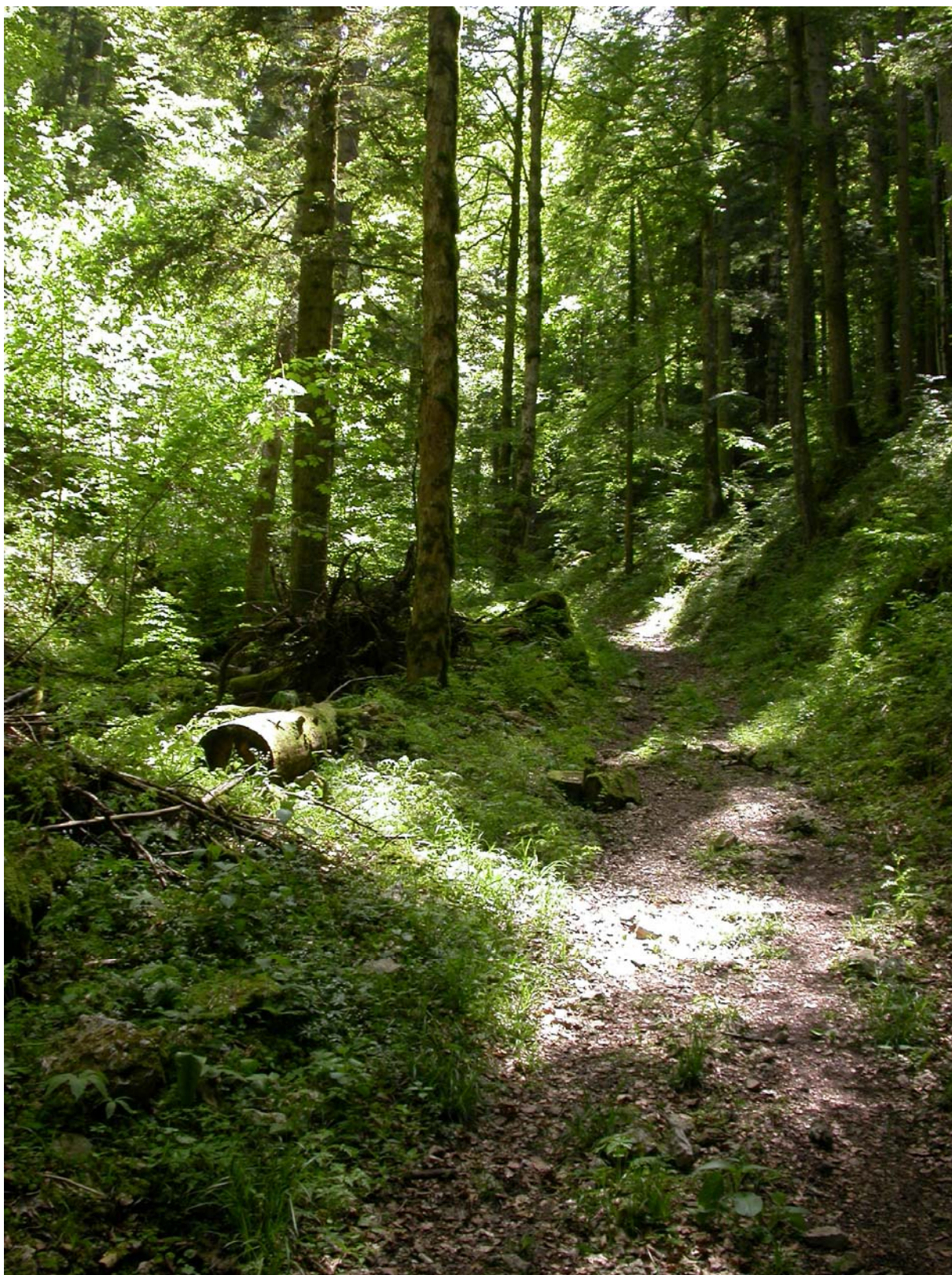
LA POUÉTA-COMBA

(à la pouèta comba)

Cette désignation patoise signifie « la vilaine combe ». Il s'agit de ce vallon sombre et encaissé qui longe la base du *Crêt-des-Alouettes* et conduit du fond de la vallée de l'Orbe aux *Epoisats*.

Le latin *putidum* « puant, désagréable, incommode, laid, vilain », nous a donné en patois toute une série de mots : *pou*, féminin *pouta* (*pu*, *puta*), *peu*, *peute*, *pouet*, féminin *pouetta*, *pouai*, etc.

Chessex, 1951.



Le chemin de la Pouéta-Combe au printemps de 2014.